

MUSÉE
UNTER
LINDEN

4 mai • 23 sept.
2024

Couleur, Gloire, et Beauté

Peintures germaniques des collections françaises (1420-1536)

DIJON
musée des beaux-arts
Maîtres et Merveilles

BESANÇON
musée des beaux-arts & d'archéologie
Made in Germany

COLMAR
musée Unterlinden

**MUSÉE
UNTER
LINDEN**

Couleur, Gloire et Beauté

4 mai – 23 septembre 2024

Sous le haut patronage de

Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la République française

Monsieur Frank-Walter STEINMEIER
Président de la République fédérale d'Allemagne

**Exposition
d'intérêt
national**

 **RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État
(Ministère de la Culture / Préfet de la Région Grand Est) qui lui apporte à ce titre
un soutien financier exceptionnel.

Sommaire

	1	Une exposition consacrée à la peinture du Rhin supérieur aux 15e et 16e siècles
p. 5	1.1	Edito – le mot des commissaires
p. 7	1.2	Introduction
	2	Un parcours qui livre des clés de compréhension
p. 8	2.1	Comment ? Matériaux et techniques
p. 9	2.2	Pourquoi faire ? Les fonctions des peintures
p. 11	2.3	Par qui et pour qui ? Peintres, ateliers et commanditaires
p. 13	2.4	Où et quand ? Les centres de production et l'évolution des goûts
p. 15	2.5	Pour aller plus loin : focus sur le peintre strasbourgeois Wilhelm Stetter
	3	Une attention particulière portée à la médiation
p. 17	3.1	Un double parcours pour s'adresser aux familles
p. 18	3.2	Un espace de médiation et de création autour du Retable d'Issenheim
p. 19	3.3	Des dispositifs de médiation au cœur du parcours
p. 20	4	Visuels disponibles pour la presse
	5	Un ambitieux projet de recherche mené par l'INHA
p. 21	5.1	Un programme de recherche mené par l'INHA
p. 21	5.2	Et aussi à Besançon et Dijon...
p. 22	5.3	Catalogue
	6	Le Musée Unterlinden à Colmar
p. 23	6.1	Présentation
p. 24	6.2	Le Retable d'Issenheim
p.25	7	Informations pratiques

1 Une exposition consacrée à la peinture du Rhin supérieur aux 15^e et 16^e siècles

1.1 Edito – le mot des commissaires

Passer d'un programme de recherche exigeant à cet objet de médiation qu'est une exposition représente l'une des missions incontournables d'un musée.

Le Musée Unterlinden a souhaité répondre aux attentes d'un public averti et impatient de retrouver une exposition d'art ancien au musée (la dernière datant de 2008) tout en suscitant la curiosité du public familial largement présent dans nos murs pendant la période estivale et en s'adressant spécifiquement à lui.

Dès le titre de l'exposition, l'intention est posée : annoncer clairement les grandes qualités de ces peintures produites dans le Rhin supérieur à la fin du Moyen Âge, tout en faisant un clin d'œil délibéré à une fameuse saga télévisuelle, caractérisée par un foisonnement de personnages et d'intrigues, mais aussi par son aspect répétitif et, osons le dire, aujourd'hui un peu kitsch.

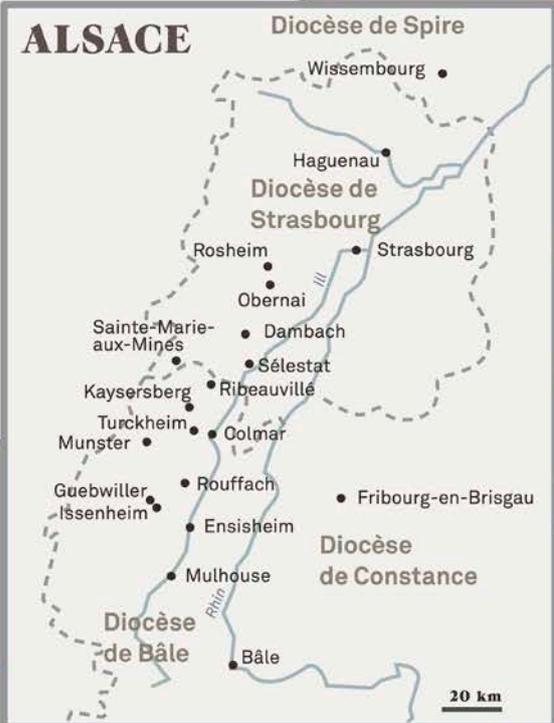
L'exposition est conçue comme un guide, dévoilant progressivement à tous ses visiteurs les différents aspects de ces œuvres esthétiquement si particulières, afin de leur permettre de mieux les comprendre et de mieux les regarder. L'objectif premier sera ainsi atteint car, au fil de leur parcours, elles et ils pourront de cette manière mieux apprécier toute l'importance des avancées et découvertes du programme de recherche REPEG : reconstitution d'ensembles démembrés, mise en avant d'œuvres inédites, réattribution de certains panneaux à des grands noms comme Martin Schongauer et Albrecht Dürer.

Camille Broucke, Magali Haas



Fribourg-en-Brigau, *Légende de sainte Agnès* (revers, détail), 1460, huile sur bois © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Le Saint-Empire romain germanique au début du 16e siècle



1.2 Introduction

L'exposition **Couleur, Gloire et Beauté** présentée au Musée Unterlinden au printemps-été 2024 est le volet colmarien de l'ambitieux projet « **Peintures germaniques des collections françaises (1370-1550)** » mené en partenariat avec l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et le Musée des Beaux-Arts de Dijon. Décliné sous la forme d'une exposition en trois volets, ce projet résulte du programme de recherche REPEG (Répertoire des peintures germaniques) mené par l'INHA depuis 2019.

Conçue en écho aux collections de peintures anciennes du Musée Unterlinden dont le fonds comprend des ensembles exceptionnels de panneaux peints parmi lesquels son chef-d'œuvre, le Retable d'Issenheim, l'exposition **Couleur Gloire et Beauté** réunit plus d'une soixantaine d'œuvres, attribuées à des artistes renommés comme Martin Schongauer, Albrecht Dürer, Hans Baldung Grien mais aussi d'autres à (re) découvrir (Caspar Isenmann, Jost Haller, Wilhelm Stetter, ou encore le Maître des Études de draperies...).

Elle invite à une exploration matérielle, historique et stylistique, qui se veut aussi enthousiasmante qu'enrichissante, d'un ensemble significatif et cohérent d'œuvres peintes et produites dans le Rhin supérieur* à la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance. Elle donne à ses visiteurs des clés de compréhension sur la manière dont ces œuvres étaient techniquement réalisées, sur leurs fonctions et sur les rapports entre les artistes, leurs ateliers et les commanditaires. Elle s'attache également à mettre en exergue les changements qui se sont opérés au fil des décennies dans les goûts des commanditaires et dans les propositions des artistes et donne à voir les résultats du programme de recherche : œuvres redécouvertes, réattribuées, regroupées....

**Territoire d'étendant de part et d'autre du Rhin, des Vosges et de la Forêt Noire, et de Strasbourg au Nord à Bâle au Sud ; et abritant des villes riches, au grand dynamisme économique : Bâle, Colmar, Fribourg-en-Brisgau, Strasbourg qui constituent autant de grands centres de production artistique.*

Commissariat scientifique

Isabelle Dubois-Brinkmann, conservatrice en chef du patrimoine, et Aude Briau, doctorante en histoire de l'art (EPHE, PSL / Université d'Heidelberg), chargée d'études et de recherche à l'INHA.

Co-commissariat

Camille Broucke, conservatrice du patrimoine, chargée des collections d'art ancien et directrice du Musée Unterlinden
Magali Haas, documentaliste scientifique, responsable des collections d'arts graphiques au Musée Unterlinden

Assistante scientifique

Léa Rosenfeld

2 Un parcours qui livre des clés de compréhension

2.1 Comment ? Matériaux et techniques

Parcours permanent – Salle 6, chapelle & tribune



Lac de Constance (?) *Le Martyre d'un saint*, vers 1500, peinture à l'huile sur bois (épicea) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Le Réverbère / Mulhouse

Le préambule « Comment ? Matériaux et techniques », présente les modalités de création et de restauration des œuvres.

Une première salle, dédiée aux panneaux peints en tant qu'objets, met en évidence les matériaux utilisés par les artistes et les techniques employées.

Le choix des essences de bois, la préparation du panneau, la constitution de la couche picturale et l'application de l'or sont ainsi présentés à travers l'exposition de deux panneaux :

- une œuvre principale, *Les Deux rencontres du Christ et de saint Pierre* (église Saint-Michel, Weyersheim), autour de laquelle est explicité l'ensemble du processus
- une secondaire, *Le Martyre d'un saint* (Musée Unterlinden, Colmar), proposant un focus sur

sa restauration et les éléments que celle-ci a apporté sur l'identification de l'œuvre et son appartenance à un retable.

En parallèle, deux conservatrices-restauratrices achèvent, devant les yeux du public, la restauration du *Retable de la vie de la Vierge* débutée en 2014. Le visiteur découvre ainsi les principes de la conservation-restauration et les techniques spécifiques utilisées pour les peintures anciennes sur bois.

Au niveau de la tribune de la chapelle, un focus est proposé sur la restauration du *Retable d'Issenheim* (2018-2022) et sur la manière dont elle a permis de mieux apprécier et comprendre ses exceptionnels panneaux peints et sculptures.

2.2 Pourquoi faire ? Les fonctions des peintures

Salle d'exposition temporaire - Ackerhof niveau 2

Présenté dans la salle d'exposition temporaire, ce premier chapitre dévoile les différentes fonctions et usages des peintures. Principalement religieuses, celles-ci se présentaient sous la forme de retables monumentaux dans les églises mais aussi sous la forme d'œuvres de plus petit format destinées à une dévotion personnelle dans les monastères et chez les laïcs.

Les retables, des œuvres publiques et monumentales

Le retable germanique à la fin du Moyen Âge

Le terme « retable » désigne une œuvre peinte ou sculptée (ou les deux) qui se dresse sur l'autel ou à l'arrière de celui-ci. Caractéristiques de l'Europe chrétienne, les premiers retables conservés datent du 12^e siècle. Il n'y a pas d'explication univoque à l'apparition de ce type de mobilier liturgique, phénomène large et multiforme. Ce qui est indéniable cependant, dans toutes les hypothèses proposées par les historiens et les historiens d'art, c'est l'importance du rôle des images : un retable est toujours doté d'images et souvent d'images complexes. Elles reflètent et amplifient les significations de la liturgie ; le retable contribue à la véritable mise en scène des cérémonies religieuses. Ainsi, son décor, composé de figures saintes et/ou de scènes religieuses, a une fonction à la fois esthétique, religieuse et éducative. Dans les régions germaniques, les retables prennent la forme de paires de volets peints s'ouvrant et se fermant sur une caisse contenant généralement des sculptures. À partir de 1450, ils sont de plus en plus imposants.

Dans la région du Rhin supérieur, rares sont aujourd'hui les retables complets. *Le Retable de la vie de la Vierge* (Luemschwiler, église Saint-Christophe) présente des scènes de la vie de la Vierge sur ses volets fixes et les faces externes de ses volets mobiles. La caisse, quant à elle, abrite trois statues : une Vierge à l'Enfant entourée de Sainte Barbe et Sainte Catherine. Les retables de dévotion privée (*Retable de la Vie de la Vierge*, Colmar, Musée Unterlinden), par leur provenance domestique et leurs petites dimensions, ont échappé plus facilement aux destructions. Une majorité d'œuvres exposées sont donc des éléments de retables démembrés : volets, revers de caisse ou prédelle (soubassement de retable).



Anonyme bâlois (?) (peintures), Martin Hoffmann (sculptures), *Retable de la Vie de la Vierge*, vers 1515-1520, peinture à l'huile et à la tempera sur bois (résineux), Luemschwiler, église Saint-Christophe © crrcoa

Œuvres de dévotion personnelle

Des œuvres peintes sans l'intermédiaire de l'Église

La religion joue un rôle encore très important à la fin du Moyen Âge. Elle est au cœur de la vie des hommes et des femmes de cette époque et rythme leur quotidien. Après les épreuves subies par les populations dans les décennies précédentes (guerres, famines, épidémies), l'Église offre un cadre rassurant où chacun peut trouver une consolation grâce au Christ, à la Vierge et aux saints. Ces figures servent d'intermédiaire entre les fidèles et Dieu. Cependant, l'Église est également victime de son succès : elle peine à répondre à l'enthousiasme des laïcs les plus exigeants et les plus aisés. Ces derniers aspirent à une foi plus intime et à un rapport direct avec le divin. Des images peintes de petit format, aux sujets relativement simples, viennent supporter cette nouvelle forme de dévotion plus personnelle, qui s'exerce chez soi, hors du cadre traditionnel de l'église. Sous la forme de panneaux peints ou de petits retables, elles peuvent s'inspirer de celles qui ornaient déjà les cellules des couvents et des chartreuses, où frères et sœurs sont logés individuellement et encouragés à pratiquer la prière individuelle pendant leurs heures de solitude.



Anonyme, *Retable de la Vie de la Vierge*, vers 1480-1490, peinture à l'huile sur bois (volets), bois de résineux doré (caisse centrale) et bois de tilleul polychromé et doré (sculptures) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf



2.3 Par qui et pour qui ? Peintres, ateliers et commanditaires

Salle d'exposition temporaire - Ackerhof niveau 2

Ce second chapitre propose de découvrir les différents acteurs de la création d'un retable : sculpteur, peintre, huchier (menuisier), leurs ateliers respectifs (maître/compagnons/apprentis). Le rôle crucial des commanditaires à l'origine des œuvres y est également présenté.

Les retables, des œuvres collectives

À partir des années 1450, on assiste dans la région à un net développement du retable qui gagne en ampleur et en hauteur. Progressivement, les panneaux peints sont compartimentés, encadrés, et les décors se font plus complexes (Caspar Isenmann, *Retable de la Passion du Christ*, Musée Unterlinden).

Différents corps de métiers tels que des peintres, sculpteurs et huchiers (menuisiers), collaborent à la réalisation de ces ensembles, qui allient peintures et sculptures au sein d'une caisse et d'encadrements mobiles réalisés sur mesure pour les accueillir. (*Retable de la vie de la Vierge*, église Saint-Christophe, Luemschwiller).



Anonyme bâlois (?) (peintures), Martin Hoffmann (sculptures), *Retable de la Vie de la Vierge*, vers 1515-1520, peinture à l'huile et à la tempera sur bois (résineux), Luemschwiller, église Saint-Christophe © crrcoa

Le contrat de commande

La demande d'un commanditaire, religieux ou laïc, est le préalable indispensable à toute création artistique d'importance à la fin du Moyen Âge.

L'identité des commanditaires de ces œuvres n'est cependant pas aussi aisée à déterminer qu'on pourrait le penser. Elle peut être connue, ainsi que la teneur de la commande, grâce aux rares contrats existants qui mentionnent le ou les maître(s) d'ouvrage et le nom du ou des artiste(s) sollicité(s). Ces documents signés par les deux parties peuvent être laconiques et se réduire au délai imparti, à l'artiste et au paiement.

À l'inverse, le commanditaire précise parfois avec beaucoup de détails ses volontés, la qualité souhaitée, l'iconographie, et peut même exiger un dessin préparatoire qu'il doit valider avant l'exécution de l'œuvre. Le contrat de commande du *Retable de la Passion du Christ* de Caspar Isenmann est l'un des rares contrats de commande conservés dans la région du Rhin supérieur à la fin du Moyen Âge.



Contrat conclu entre les administrateurs de la fabrique de la collégiale Saint-Martin de Colmar et le peintre Caspar Isenmann, 1462 © Archives municipales, Colmar. Photo : Le Réverbère / Mulhouse

La représentation des commanditaires

À partir des années 1400, on assiste à l'apparition de plus en plus fréquente des commanditaires sur les œuvres qu'ils font réaliser pour des institutions religieuses, sous la forme de portraits et d'armoiries. Il leur importe d'être associé-e-s individuellement à leur donation afin d'en recevoir personnellement les bénéfices, spirituels (faveur divine), sociaux (supplément de prestige), ou mémoriels.



Caspar Isenmann, *Volets du retable de la Passion*, 1465, peinture à l'huile et à tempera sur bois (épicéa) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf



2.4 Où et quand ? Les centres de production et l'évolution des goûts

Salle d'exposition temporaire - Ackerhof niveau 2

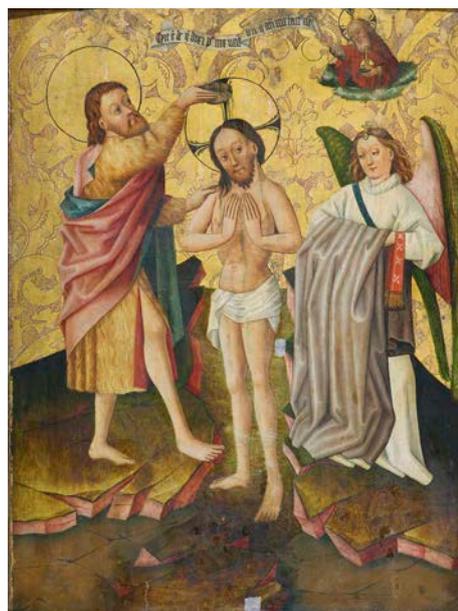
Le troisième chapitre de l'exposition permet de suivre la dynamique artistique de la production picturale dans le Rhin supérieur entre 1450 et 1540 à travers la présentation de plus d'une quarantaine d'œuvres. Strasbourg, Bâle, Colmar et Fribourg concentrent les principaux ateliers de peintres. Ces derniers travaillent avant tout pour une clientèle locale. Leur carrière est resserrée géographiquement, ce qui montre qu'ils ne manquent pas de travail dans la région, mais entraîne un certain conservatisme dans leurs propositions, probablement pour se conformer aux goûts des commanditaires.

Le programme de recherche mené par l'INHA a permis de recréer des ensembles cohérents d'un point de vue géographique et chronologique (œuvres produites dans une même région à la même époque, voire dans un même atelier), et de reconstituer complètement ou en partie des œuvres qui ont été démembrées.

Vers 1450-1460, à Strasbourg, Bâle, Colmar et Fribourg, des propositions picturales entre douceur et expressivité

La production peinte de cette époque dans le Rhin Supérieur est caractérisée par une forte permanence des formules iconographiques et des modes de représentations, accompagnées de recherches encore timides sur le rendu plus naturaliste des volumes des corps et des drapés et de la matérialité des éléments (textiles, armures, bois) ; elle se conforme probablement en cela aux demandes et aux goûts des commanditaires. Des tempéraments artistiques peuvent néanmoins être distingués, entre douceur pour certains artistes et expressivité pour d'autres, tirant parfois à la caricature.

Dans les années 1420, certaines personnalités émergent et les particularismes régionaux s'exacerbent. Le maître de Rheinfelden actif à Bâle vers 1450, Jost Haller à Strasbourg à la même époque ou Caspar Isenmann à Colmar vers 1460 réalisent des œuvres narratives avec un sens du détail et de l'expressivité. (Maître de Rheinfelden, *Retable Lösel : Le Baptême du Christ*, Dijon, Musée des Beaux-Arts et *La Mort de la Vierge*, Mulhouse, Musée des Beaux-Arts).



Maître du Retable Lösel, *Le Baptême du Christ*, technique mixte sur bois (épicéa) © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

À partir de 1470 : Martin Schongauer et ses comparses

La personnalité du graveur et peintre colmarien Martin Schongauer (vers 1450-1491) émerge dans le paysage artistique du Rhin supérieur. Il propose une synthèse inédite entre innovations flamandes et tradition picturale locale. Ses figures ont des attitudes délicates et des expressions douces, marquant leur caractère divin, et héritées de peintres locaux de la génération précédente. Toutefois, il sait parfaitement les mettre en volume et les positionner de manière réaliste dans un espace unifié et des compositions complexes. Il offre ainsi des scènes cohérentes, et donc très efficaces.

Par cette stratégie de changement dans la continuité, il séduit des commanditaires locaux importants. Il exerce aussi une large et longue influence sur de nombreux artistes (peintres, graveurs, sculpteurs) dans la région du Rhin supérieur. Mais cette influence s'exerce bien au-delà du territoire grâce à la diffusion de ses nombreuses gravures, d'une qualité exceptionnelle, dans l'Europe entière, grâce à l'imprimerie alors en plein essor.



Martin Schongauer, Volets du *Retable d'Orlier : Annonciation*, 1475-1480, peinture à l'huile sur bois (tilleul) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf



L'art singulier de Hans Baldung Grien

Au début du 16^e siècle, un autre artiste se distingue : Hans Baldung Grien. Basé à Strasbourg et également actif à Fribourg-en-Brigau, c'est un peintre à la pratique très personnelle, chez qui coexistent les sujets de tradition médiévale et l'ouverture à de nouveaux thèmes et de nouvelles formes. Il faut mentionner sa maîtrise de l'art du portrait et du paysage, ainsi que sa connaissance du maniérisme italien : cette nouvelle manière de peindre apparaît entre 1515 et 1520 et gagne rapidement l'Europe entière. Elle s'attache à afficher l'artificialité de l'art en poussant parfois jusqu'à l'in vraisemblance la maîtrise de l'anatomie (corps étirés, muscles hypertrophiés), en altérant les couleurs et les drapés par rapport à la réalité.

Hans Baldung Grien se convertit au protestantisme en 1529 : les commandes religieuses se faisant rares à Strasbourg (devenue protestante dans les années 1520 et ayant ordonné le retrait des images des églises et couvents en 1530), il adapte sa production pour continuer à satisfaire et à développer sa clientèle : il se tourne vers les sujets profanes et les portraits tout en exécutant encore des tableaux de dévotion privée.



Hans Baldung Grien, *Saint Thomas* ?, vers 1528-1530, peinture à l'huile sur bois (tilleul) © Musée de l'Œuvre de Notre Dame, Strasbourg. Photo: Musées de Strasbourg



Hans Baldung Grien, *Portrait d'un homme d'environ 25 ans*, 1545, peinture à l'huile sur bois (tilleul) © Musée de l'Œuvre de Notre Dame, Strasbourg. Photo: Musées de Strasbourg

Qu'il peigne des sujets religieux comme *Saint Thomas* ou encore le *Purgatoire* (Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg) ou qu'il portraiture ses contemporains (*Tête de vieillard barbu*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon et *Portrait d'un homme d'environ 25 ans*, Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg), Hans Baldung Grien invente des images novatrices dont la fougue non dénuée de violence fait écho aux angoisses de son temps.

2.5 Pour aller plus loin : focus sur le peintre strasbourgeois Wilhelm Stetter

Parcours permanent – Salle 15, entresol



Wilhelm Stetter, *Saint Jean buvant la coupe de poison*, 1519, peinture à huile sur bois (tilleul) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf

La dernière section de l'exposition présente les œuvres de Wilhelm Stetter (vers 1487-1552) conservées dans les collections publiques françaises (musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, musée des Beaux-Arts de Nancy, Musée Unterlinden).

Au début du 16^e siècle, ce prêtre de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (aussi appelé ordre des Hospitaliers), prieur de l'ordre de la commanderie Saint-Jean de Strasbourg à partir de 1522, peint des scènes religieuses qu'il marque au revers d'une croix de Malte et de ses initiales W.S qui permettent son identification.

Wilhelm Stetter apporte un soin particulier au traitement des visages, tous individualisés, mais aussi aux costumes, dont les coloris bigarrés et les nombreux détails d'ornement sont caractéristiques de son langage pictural. Il illustre presque exclusivement la vie du Christ et des deux saints Jean. Le motif de l'îlot verdoyant qui se retrouve souvent dans ses arrière-plans fait

peut-être écho à la dénomination du lieu-dit de l'Île-verte, où se trouvait la commanderie strasbourgeoise.

Celui-ci exerce uniquement au sein de son ordre. Il se place dans la lignée de Hans Baldung Grien, qui a répondu à plusieurs commandes émanant de la congrégation de Saint-Jean de Strasbourg ; de ce fait, les deux hommes se sont certainement rencontrés à plusieurs reprises. Stetter n'était pas un peintre professionnel et ne produisait des tableaux qu'occasionnellement ; il s'avère cependant, malgré d'indéniables maladresses, être un très bon technicien.

3 Une attention particulière portée à la médiation

3.1 Un double parcours

Un parcours classique

Ce parcours constitue le parcours principal de l'exposition : un niveau qui se veut accessible à un public adulte intéressé par le sujet et curieux d'en savoir plus.

Un parcours « familles »

Adressé à un jeune public (7-12 ans), le parcours « familles » peut également constituer un premier niveau d'appréhension des contenus pour le grand public.

Ce niveau propose une appréhension des œuvres sous une approche pédagogique, ludique, encourageant par exemple les visiteurs à observer l'œuvre pour y repérer un ou plusieurs éléments particuliers ou en attirant leur attention sur des détails pittoresques dont fourmillent souvent les œuvres de la fin du Moyen Âge.

Ce niveau comprend également plusieurs dispositifs, proposant une nouvelle lecture des œuvres.



Maître des études de draperies, *Retable de sainte Marguerite* (détail), vers 1480-1485, peinture à l'huile sur bois (sapin ?) © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

3.2 Un espace de création et de médiation autour du Retable d'Issenheim



Espace de médiation, Musée Unterlinden © Musée Unterlinden, Colmar

L'Atelier est un espace de médiation entièrement dédié au *Retable d'Issenheim* situé sur la tribune de la Chapelle. Conçu comme un espace d'expérimentation, un lieu où la pensée et la création des visiteurs sont sollicitées, L'Atelier propose de s'emparer du *Retable d'Issenheim* à travers un ensemble d'outils créés en collaboration avec un artiste contemporain.

Tel un laboratoire en perpétuel évolution, *L'Atelier* invite régulièrement un artiste à renouveler cet espace dans un dialogue de co-création autour du retable. Pour cette saison, Juliette Steiner, metteuse en scène, plasticienne et comédienne a accompagné la production de quatre outils qui proposent d'aborder le *Retable d'Issenheim* par le biais du théâtre, des émotions, du dessin et des mots. À plusieurs ou seul, les visiteurs sont invités à créer autour du *Retable d'Issenheim* en inventant un personnage de bande dessinée, en imaginant ses aventures et en devenant un « saint » ou une « sainte » pendant quelques minutes !



Espace de médiation, Musée Unterlinden © Musée Unterlinden, Colmar

3.3 Des dispositifs de médiation au cœur du parcours

Les dispositifs présentés dans l'exposition s'adressent prioritairement à un jeune public (7-12 ans) pour lui permettre une compréhension de ces œuvres religieuses d'art ancien éloignées esthétiquement et iconographiquement de ses références contemporaines.

Ces outils proposent ainsi des contenus uniques, ludiques et didactiques, adaptés à ce public, en diversifiant les approches (visuelles, sonores, tactiles...) et les formes.

L'ensemble des dispositifs est accessible en trois langues: français, anglais et allemand.

Toucher la peinture

Parcours permanent - Salle 6

La collaboration avec le Département des restaurateurs de l'Institut National du Patrimoine permet de proposer une série de plaquettes retraçant les différentes étapes de réalisation d'une peinture sur bois à la fin du Moyen Âge. Ces plaquettes sont réalisées par les élèves conservateurs-restaurateurs. Deux seront tactiles : l'une synthétisant l'ensemble des étapes « en escalier », l'autre présentant un aspect achevé. Cette dernière se dégradera tout au long de l'exposition sous les doigts des visiteurs jeunes et moins jeunes, les sensibilisant ainsi également à la conservation préventive des œuvres.

Le retable mode d'emploi

Salle d'exposition temporaire - Ackerhof niveau 2

Un film d'animation d'une durée d'environ trois minutes aborde les étapes de la vie d'un retable, de son contexte de création, à ses fonctions et son usage. Le dispositif répond ainsi sur un ton décalé aux questions suivantes : qu'est-ce qu'un retable ? À quoi sert-il ?

Comment fonctionne-t-il ?

Dans la peau d'un ou d'une commanditaire

Salle d'exposition temporaire - Ackerhof niveau 2

Un dispositif numérique interactif propose d'en savoir plus sur la réalisation d'un retable en s'amusant. Chaque étape du jeu permet de comprendre la réalisation d'un retable : du choix du type d'œuvre à celui des artisans-artistes (peintre, sculpteur, huchier). Dans la peau d'un riche bourgeois ou d'une riche bourgeoise, les commanditaires en herbe, peuvent concevoir leur retable sur mesure ou presque car des pièges viennent compliquer leur mission !

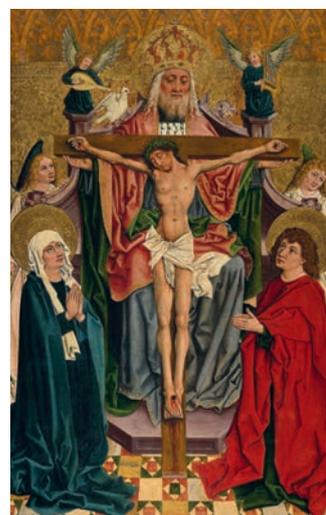
Personnages religieux : qui est qui ?

Salle d'exposition temporaire - Ackerhof niveau 2

En fin de parcours, un jeu à manipuler grandeur nature, reprenant les œuvres phares de l'exposition propose aux petits et aux grands de tester leurs connaissances sur les attributs des saints. De manière ludique, ce dispositif permet aux visiteurs d'en savoir plus sur l'iconographie religieuse par divers indices associés à chaque personnalité : une figure féminine représentée avec grand manteau rouge, une croix dans la main et un dragon à ses pieds, une autre vêtue d'un grand manteau bleu et tenant une pomme à la main etc.

4 Visuels disponibles pour la presse

NB : les visuels de cette page sont présentés sous la forme de détail des œuvres. Cf. légendes et crédit p. 22.



5 Un ambitieux projet de recherche mené par l'INHA

5.1 Un programme de recherche mené par l'INHA

Ce projet d'expositions est l'aboutissement d'un programme de recherche mené par l'Institut national d'histoire de l'art depuis 2019, qui a permis de recenser près de 500 œuvres présentes sur le territoire national et produites dans les régions germanophones du Saint-Empire romain germanique entre 1370 et 1550. Ce travail a consisté en une étude matérielle des peintures sur place, des collectes documentaires et bibliographiques systématiques et des recherches sur les attributions. Avec des prêts issus de musées parisiens (le musée du Louvre, le musée des Arts Décoratifs, le musée de Cluny...), de musées en région (musées d'Orléans, de Lyon, Roanne, Marseille, Agen, Grenoble, Moulins, Lille, ...) et d'églises (Luemschwiler, Marckolsheim, Weyersheim...), chacun des musées accueillant un des trois volets de l'exposition propose ainsi un axe en lien avec ses propres collections et les spécificités culturelles et historiques de son territoire.

5.2 Et aussi à Besançon et à Dijon...

« Made in Germany. Peintures germaniques des collections françaises (1500-1550) » au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Grâce à son rattachement au Saint-Empire et aux dons successifs faits à la ville, Besançon conserve un ensemble significatif d'œuvres germaniques que les visiteurs retrouveront dans l'exposition, telles les peintures de Lucas Cranach (1472-1553), peintre de cour à la logique commerciale affirmée. Les portraits de la Renaissance, reflets des modes et de l'art du paraître y côtoieront des œuvres religieuses, dont plusieurs de grand format, qui permettront de se plonger dans l'univers politicoreligieux de l'époque. Le grand maître de la Renaissance, Albrecht Dürer (1471-1528), y sera exceptionnellement représenté par ses peintures et ses estampes. L'exposition se clôturera sur un chef d'œuvre bisontin : le Livre de prière de l'empereur Maximilien 1er habituellement préservé des regards.

Maîtres et merveilles. Peintures germaniques des collections françaises (1370-1530)

Maîtres et merveilles entraîne les visiteurs dans l'une des périodes les plus fascinantes de l'histoire de l'art occidental, le 15e siècle, à la découverte des peintures produites dans l'ancien territoire du Saint Empire. En près de soixante-quinze œuvres issues de l'exceptionnel fonds du musée des Beaux-Arts et de nombreuses institutions, l'exposition raconte la place qu'occupaient ces œuvres à la fin du Moyen Âge, leurs usages, leurs particularités iconographiques et matérielles. Elle se conclut par un panorama des styles et des différents foyers de création, invitant à l'enquête sur des « maîtres » souvent tombés dans l'anonymat.



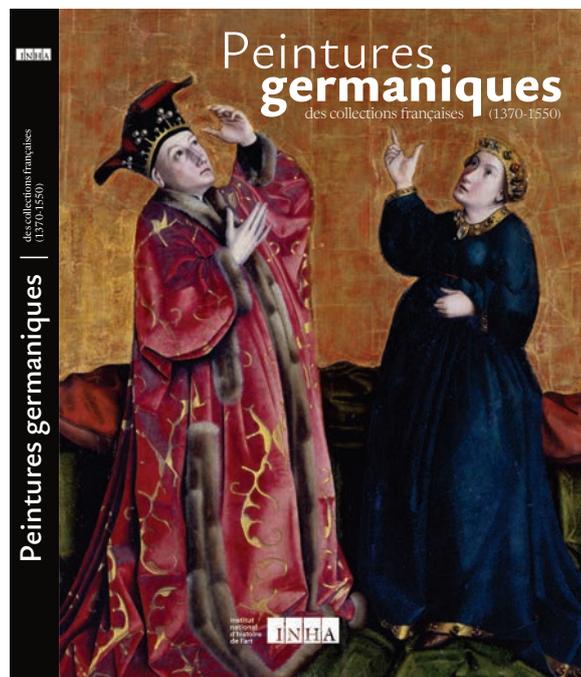
5.3 Le catalogue

Les peintures réalisées dans le Saint Empire romain germanique de la fin du Moyen Âge à la Renaissance forment un ensemble de plus de cinquante œuvres dans les collections françaises. Cet ouvrage en présente une sélection et suit un itinéraire à la fois pictural, chronologique et muséographique. Les spécialistes réunis dans ce livre proposent de nouvelles attributions ou restituent une identité à des artistes anonymes, tout en offrant au lecteur l'occasion d'un parcours commençant par Maître Bertram et s'achevant avec Albrecht Dürer en passant par Martin Schongauer ou Lucas Cranach. Ce volume constitue un outil de référence sur la peinture germanique des années 1370 à 1550. Il invite au voyage de la Bourgogne-Franche-Comté au Grand Est, puisque ces œuvres sont présentées conjointement au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, au musée Unterlinden de Colmar et au musée des Beaux-Arts de Dijon.

- Format : 23 × 29 cm
- 416 pages
- Prix : 39 euros
- Coédition : Institut national d'histoire de l'art – Éditions Fatou

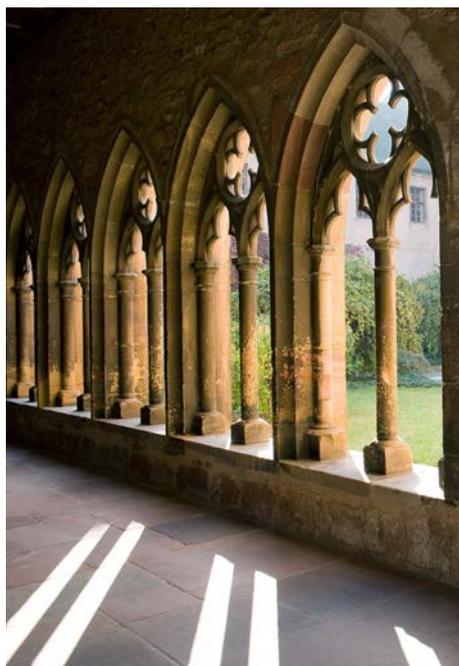
Image en première de couverture :

Konrad Witz et atelier, *L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur*, vers 1435, technique mixte sur bois (chêne) (toile noyée), Dijon, musée des Beaux-Arts (DA 161 A).



6 Le Musée Unterlinden à Colmar

6.1 Présentation



Vues du Musée Unterlinden : Ackerhof, Cloître et Escalier de l'Ackerhof © Peter Mikolas, Musée Unterlinden, Colmar

Le 3 avril 1853, le Musée Unterlinden ouvre officiellement ses portes. Outre la mosaïque du 3^e siècle découverte à Bergheim en 1848 et les plâtres antiques, il présente aux érudits locaux des œuvres d'art tels que le *Retable d'Issenheim* et le *Retable des dominicains* de Martin Schongauer issus du séquestre révolutionnaire.

Aujourd'hui, le Musée Unterlinden, lieu de découverte, offre aux très nombreux visiteurs dialogue et connaissance, émotion et plaisir. Il propose un parcours de visite couvrant près de 7 000 ans d'histoire, de la Préhistoire à l'art du 21^e siècle. Ce cheminement dans le temps, au cœur des collections de beaux-arts, d'histoire et de société, permet de découvrir les multiples facettes de l'architecture du Musée, unifiées et magnifiées par le réaménagement et l'extension des architectes Herzog & de Meuron achevé en 2015. En parcourant les salles de l'ancien couvent

du 13^e siècle, des anciens Bains municipaux inaugurés en 1906 et les espaces contemporains édifiés en 2015 ainsi que les collections du Musée, le visiteur perçoit les étapes successives d'une histoire de plus de 170 ans. Les murs et les œuvres sont les témoins du travail dynamique de la Société Schongauer, association qui gère le Musée Unterlinden depuis 1853.

6.2 Le Retable d'Issenheim



Entre 1512 et 1516, les artistes Nicolas de Haguenau (pour la partie sculptée) et Grünewald (pour les panneaux peints) réalisent le célèbre Retable pour la commanderie des Antonins d'Issenheim, un village situé à une vingtaine de kilomètres de Colmar. Ce polyptyque, qui ornait le maîtreautel de l'église du couvent d'Issenheim avant la Révolution, fut commandé par l'un des supérieurs de l'ordre, Guy Guers, précepteur de la commanderie de 1490 à 1516.

Fondée vers 1300, la commanderie d'Issenheim relève de l'ordre des Antonins officiellement constitué en 1202. L'ordre a pour vocation de soigner les malades atteints du mal des ardents ou feu de saint Antoine, véritable fléau au Moyen Âge.

La croyance en saint Antoine, saint censé guérir du mal mais aussi saint vindicatif pouvant être à son origine, conduisaient pèlerins et malades jusqu'à Issenheim. La médecine du début du 17^e siècle démontre que la maladie liée à l'ingestion d'ergots de seigle, parasite de cette céréale, provoque un rétrécissement des vaisseaux sanguins pouvant mener à la nécrose des membres et à des hallucinations. Pour venir en aide aux malades, les Antonins leur servent du pain de bonne qualité et préparent le saint vinage, un breuvage à base de vin dans lequel les religieux font macérer des plantes et tremper les reliques de saint Antoine. Ils produisent également un baume à base de plantes aux vertus anti-inflammatoires.

La commanderie d'Issenheim acquiert peu à peu une richesse considérable dont témoignent les nombreuses œuvres d'art qu'elle a commandées et financées. Le Retable figure parmi elles. Il est resté conservé dans cet établissement religieux jusqu'à la Révolution et pour empêcher sa destruction, il est transporté à Colmar, en 1793, à la Bibliothèque Nationale du District. En 1852, il est transféré dans l'église de l'ancien couvent des Dominicaines d'Unterlinden, où il constitue le joyau du musée qui s'y organise alors et où il ne cesse de fasciner et d'envoûter ceux qui le contemplant.

Régulièrement entretenu et revernissé depuis le 18^e siècle, il a fait l'objet depuis l'automne 2018 d'un exceptionnel projet de restauration globale (panneaux peints, sculptures et encadrements) qui s'est achevé sous les yeux des visiteurs fin juin 2022.

Le chef d'œuvre a aujourd'hui retrouvé ses couleurs vives d'origine et continue d'éblouir les visiteurs du musée par sa beauté et monumentalité.

7 Informations pratiques et contacts presse

Adresse

Musée Unterlinden

Place Unterlinden – 68000 Colmar
Tél. +33 (0)3 89 20 15 50
info@musee-unterlinden.com
www.musee-unterlinden.com

Exposition

Couleur, Gloire et Beauté
04.05. – 23.09.24

Horaires d'ouverture

Mercredi au lundi : 9h – 18h

Mardi : fermé

Fermé le 01.01, 01.05, 01.11, 25.12

24 et 31.12.23 : 9h – 16h

Tarifs d'entrée du Musée Unterlinden :

Plein : 13€

Réduit : 11€

Jeunes (12 à 18 ans et étudiants - de 30 ans) : 8€

Familles : 35€

Gratuit : moins de 12 ans

Carte « membres »

Offre solo à 50 € / an

Entrée valable pour le porteur
de la carte et un accompagnant

Offre duo à 75 € / an

Entrée valable pour les deux porteurs
de la a carte et un accompagnant chacun

Carte « Jeunes membres »

Offre solo à 25 € / an destinée aux – de 30 ans

Entrée valable pour le porteur de la carte et un
accompagnant

Offre duo à 40 € / an

Entrée valable pour les deux porteurs de la carte
et un accompagnant chacun

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Aymone Faivre
anne samson communications
Tél : + 33 (0)1 40 36 84 32
aymone@annesamson.com

Presse locale et régionale

Laurane Saad
Chargée des relations presse et communication
Musée Unterlinden
Tél : + 33 (0)3 68 09 23 82
communication@musee-unterlinden.com

Légendes et crédits des visuels

p.7

Caspar Isenmann, *Volets du retable de la Passion*, 1465, peinture à l'huile et à tempera sur bois (épicéa)
© Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf

p.9

Entourage de Nikolaus Schit, *La Vierge à l'Enfant à la pomme*, vers 1500, peinture à l'huile sur bois (sapin, albies alba) © Musée Unterlinden. Photo : Le Réverbère / Mulhouse

p.11

Maître des études de draperies, *La Sainte Trinité avec Marie saint Jean l'Évangéliste et des anges*, vers 1480-1485, peinture à l'huile et à tempera sur bois © Musée des beaux-arts de Lyon. Photo : Lyon MBA - Photo Alain Basset

p.15

1. Lac de Constance (?) *Le Martyre d'un saint*, vers 1500, peinture à l'huile sur bois (épicéa) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Le Réverbère / Mulhouse
2. Mathis Gothart Nithart dit Grünewald, *Retable d'Issenheim : Crucifixion*, 1512-1516, panneaux peints à l'huile et tempera sur bois (tilleul) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Le Réverbère / Mulhouse.
3. Anonyme bâlois (?) (peintures), Martin Hoffmann (sculptures), *Retable de la Vie de la Vierge*, vers 1515-1520, peinture à l'huile et à la tempera sur bois (résineux), Luemschwiler, église Saint-Christophe © crrcoa
4. Strasbourg, *Maître du Retable de Stauffenberg, Retable de Stauffenberg, Crucifixion aux donateurs*, vers 1455, peinture à l'huile sur bois (sapin) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf
5. Maître de Rheinfelden, *Retable Lösel. Le Baptême du Christ*, 1455, peinture à la technique mixte sur bois (épicéa) © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay
6. Martin Schongauer, *Volets du Retable d'Orlier : Annonciation* (détail), 1475-1480, peinture à l'huile sur bois (tilleul) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Christian Kempf
7. Entourage de Nikolaus Schit, *La Vierge à l'Enfant à la pomme*, vers 1500, peinture à l'huile sur bois (sapin, albies alba) © Musée Unterlinden. Photo : Le Réverbère / Mulhouse
8. Urbain Huter et son atelier, *La Cène*, vers 1480, peinture à l'huile sur bois (résineux) © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : Le Réverbère / Mulhouse
9. Albrecht Dürer (?), *Crucifixion*, 1492-1493, peinture à la technique mixte sur bois (tilleul) © Musée Jeanne d'Aboville, La Fère. Photo : RMN-Grand Palais / Benoît Touchard
10. Maître des études de draperies, *La Sainte Trinité avec Marie saint Jean l'Évangéliste et des anges*, vers 1480-1485, peinture à l'huile et à tempera sur bois © Musée des beaux-arts de Lyon. Photo : Lyon MBA - Photo Alain Basset
11. Hans Baldung Grien, *Saint Thomas*, vers 1528-1530, peinture à l'huile sur bois (tilleul) © Musée de l'Œuvre de Notre Dame, Strasbourg. Photo: Musées de Strasbourg
12. Wilhelm Stetter, *Saint Jean buvant la coupe de poison*, 1519, peinture à huile sur bois (tilleul), © Musée Unterlinden, Colmar. Photo : © Christian Kempf

MUSÉE
UNTER
LINDEN